



Talih Floder

CELLE
QUI ~~LE~~ SE
CHERCHAIT

roman

LA FILLE DU ROI

Talih Floder

Celle qui se cherchait

La Fille du Roi

© Talih Floder, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8911-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

AVEC TOUTE MA GRATITUDE...
Quelque part sur Terre - 2025

Mes parents
Mes enfants

Élodie
Toute ma famille (avec une mention spéciale pour Amandine, Marie-Laure,
Stéphane, Véronique et Vincent)

Agnès
Hervé

Mes lectures
Mon inspiration
L'écriture

Mes lecteurs, oui toi, vous !

Mes passions...

Le soleil
La vie
Le temps
L'univers
Ma bonne étoile

Talih et moi-même !

INTRODUCTION

J'étais en proie à une affreuse souffrance intérieure que je ne savais dompter.

Quelles surprises mon existence me réservait-elle ?

Le second conflit mondial était achevé depuis près d'un quart de siècle à présent. Durant cette sombre époque, la cruauté de l'homme avait atteint son apogée. Heureusement, cela faisait dorénavant partie des vestiges du passé, bien rangé avec d'autres dans le tiroir des tristes souvenirs... Fallait-il pour autant l'oublier ?

Oui, les combats étaient finis, la barbarie aussi et la vie avait repris après les atrocités perpétrées. Cependant, l'Europe et l'Allemagne étaient maintenant coupées en deux et la guerre froide avait pris le relais. L'Homme n'en aurait-il donc jamais terminé avec ses démons ? La paix n'était-elle qu'un concept révolu ?

Pendant ce temps-là, l'ancien *Führer*, Adolf de son prénom, avait poussé son dernier souffle, comme vous avez pu vous en rendre compte en lisant l'incroyable aventure précédente, *Celui qu'on croyait mort*.

Le tyran déchu avait finalement rendu l'âme en 1969 et non en 1945, contrairement à ce que nous vendent les livres d'histoire...

Et qu'en était-il de cet écrivain, Talih Floder ? Les deux étaient-ils réellement la même personne ? Qui tient la plume de ce second volet ? Peut-on imaginer qu'il s'agisse de l'auteur qui rédigea le premier texte sous l'anagramme d'Adolf Hitler (A.H) ? Ce qui est sûr, c'est que nous n'en avons pas encore fini avec cette famille maléfique...

Qui serait informé de tels secrets ? Comment ont-ils pu être si solidement gardés ?

Quel est l'intérêt de nous en faire part aujourd'hui ? Est-ce une bonne chose de remuer le passé ? Que risquons-nous de découvrir à creuser ainsi ? La politique de l'autruche n'aurait-elle pas été préférable ?

Quoi qu'il en soit, avant de disparaître définitivement, Hitler avait eu deux enfants avec sa seconde compagne. Cela n'avait rien réparé du mal qu'il avait commis. Pour autant, son décès était nécessaire, vous en conviendrez. Le monde respirait plus sereinement depuis, c'était déjà un grand soulagement. Le flambeau serait-il repris par l'un de ses descendants ? La lignée allait-elle perdurer ? Qui oserait les affronter ?

Ce qui est certain, c'est que cet ouvrage va nous permettre d'en apprendre davantage. Il s'intéresse particulièrement à sa fille, Angela. Quels cadeaux la vie lui réserve-t-elle ? Aura-t-elle la chance d'être protégée par la bonne étoile de son père ?

Elle, dont la mère est Édith Floral, autrichienne d'origine et exilée en Turquie depuis 1942, à la suite d'un épisode douloureux qui l'avait laissée sans voix...

La Gestapo avait en effet infligé à Édith des blessures aussi terrifiantes qu'indélébiles. Pourtant, elle enfanta par deux fois avec le diable en personne, avant que celui-ci ne l'abandonne à son triste sort. Était-ce l'une des nombreuses marques de fabrique du *Führer* ?

Nous allons doucement prendre place dans la tête d'Angela, dans son cœur et dans ses tripes. Nous pourrons ainsi découvrir l'existence tourmentée de cette fille perturbée par ses origines et lâchée par son père, qu'elle aimait comme on idolâtre naturellement un proche.

Petite, elle ignorait cependant sa véritable identité, ainsi que ses ignobles réalisations. C'était évidemment préférable pour elle. Mais la curiosité l'amènerait-elle à évoluer dans un monde qu'il aurait mieux valu laisser enfoui ?

Quelles décisions allait-elle prendre ? Suivrait-elle une voie identique ou similaire à celle de son géniteur ?

Les enfants ressemblent-ils invariablement à leurs parents ? Ou peuvent-ils opter pour des chemins différents ? Ont-ils le choix ? Et vous, l'avez-vous ?

Loin des années noires des nazis au pouvoir et de la sinistre période de 1933 à 1945, que va devenir la fille de l'ancien dictateur sanguinaire ? Découvrira-t-elle l'effrayante vérité ? Pourra-t-elle prendre en main son destin ?

Vous sentez-vous prêt pour cette aventure inédite ? Alors c'est parti, direction les années 1960 en Turquie...

OÙ ES-TU PAPA ?

Turquie - 19 avril 1969

J'errais comme un vulgaire zombie à la recherche d'un sens à sa vie.

Vous souvenez-vous de moi ?

Les nuits étaient très sombres, en dépit de la présence d'étoiles nombreuses et scintillantes. Le peu de lumière ici permettait de les distinguer très nettement et de les admirer longuement. Je m'en délectais en tentant de me connecter aux astres.

Aussi loin que je me souviens, j'avais toujours adoré les contempler et m'évader à leur contact. En effet, ils me faisaient rêver et entrevoir la grandeur de l'univers et de mes projets de petite fille.

Toutefois, qu'étions-nous par rapport à cette immensité ? À quoi rimait notre existence ? Quel était mon propre rôle sur Terre ?

Dès l'enfance, mon cerveau m'avait causé des misères. À chaque lever de soleil, plus d'interrogations s'imposaient à moi... D'où provenait cette soif de savoir, de comprendre et d'en vouloir toujours davantage ?

L'air nocturne était rafraîchissant, en comparaison de la chaleur souvent oppressante de la journée, même au printemps. Pour autant, mes yeux étaient grands ouverts, je restais invariablement éveillée malgré la fatigue.

Depuis plusieurs jours déjà, je passais des nuits extrêmement angoissantes. Oui, je faisais de terribles cauchemars lorsque j'arrivais enfin à trouver le sommeil.

J'étais en proie à une affreuse souffrance intérieure que je ne savais dompter. Allais-je y parvenir ? Laissez-moi vous expliquer ce que je vivais et ce que je ressentais...

Où était-il ? Que faisait-il ? Pourquoi n'était-il plus avec moi ? Était-il allé retrouver quelqu'un d'autre ? Qui pouvait avoir plus d'importance que sa propre famille et sa fille chérie ? Quand reviendrait-il ? Allait-il rentrer à la maison un jour ?

Chacune des milliards de questions qui me torturaient me paraissait capitale dans ma quête de réponses. Je cherchais tout simplement la paix, or, à seulement cinq ans, je ne savais naturellement pas mettre de mots sur ce besoin. Combien de temps allait prendre ma guérison ?

J'étais déjà presque considérée comme une surdouée à l'école, mais la vraie vie est bien différente de ce que l'on nous enseigne en classe... Y a-t-il des cours qui y préparent ? Je n'avais pas dû avoir les bons professeurs...

J'avais toujours été une enfant plutôt réfléchie, lucide et même très mûre, paraît-il. Malgré tout, je n'étais certainement pas assez solide pour ce qui m'attendait.

— Qu'ai-je donc fait de mal ? me disais-je à voix basse, à bout de forces et de souffle.

Le chagrin et la fatigue me prenaient une grande partie de mon énergie, déjà très amoindrie. Je n'avais presque plus d'appétit, ce qui n'améliorait pas mon état. Je me sentais vide...

J'étais devenue blanche comme un linge, avec des cernes sous les yeux qu'un enfant de mon âge n'aurait pas dû avoir. J'étais parfois même complètement livide et apathique, ce qui inquiétait beaucoup ma mère, qui pourtant ne pouvait le voir...

Est-ce que je méritais cela ? Était-ce une punition ? M'avait-il abandonnée ?

J'avais l'impression de me noyer sous le flot de ces interrogations, qui cognaient sans relâche contre les parois enfiévrées de mon crâne. Je prenais l'eau...

J'avais déjà appris à nager, dans la rivière près de chez mon père, l'été précédent, mais cela ne me fut d'aucune utilité pour traverser l'océan de larmes qui s'étendait devant moi. Couler n'avait jamais été une option pour moi. Je ne devais pas me laisser emporter par le mauvais courant. Il fallait que je refasse surface, je ne serais pas une perdante.

— Bats-toi Angela ! me répétais-je régulièrement.

Je n'étais qu'une gamine à l'époque, mais je ressentais une tristesse infinie. Je ne voyais aucune issue et l'avenir me paraissait bien sombre...

Qu'allais-je devenir sans lui ? Le reverrais-je un jour ? Quand ?

Je désirais plus que tout au monde le retrouver et le serrer dans mes bras. Lui qui n'était pas toujours affectueux avec moi, me laisserait-il faire si j'y parvenais ?

— Pourrais-je grandir sans toi ? Comment vais-je vivre sans tes yeux et sans ta voix ? balbutiai-je avec désespoir.

Cela ne faisait que quatre jours qu'il était parti, et pourtant j'avais déjà l'impression que l'éternité s'était écoulée depuis son départ. Comment pourrais-je poursuivre sans mon père ?

Aucun enfant n'est prêt ni fait pour perdre son papa à un si jeune âge. La mélancolie avait pleinement pris possession de moi et je n'arrivais pas à oublier ma douleur. Comment aurais-je pu ? Oui, j'étais fragile, mais qui ne l'est pas ? Qui plus est en de pareilles circonstances...

— Maman ne pourra pas me guider seule dans cet univers cruel. Reviens vite, je t'en supplie.

Mes mots rencontrèrent un silence impénétrable. Je me tus, et ce dernier reprit rapidement le dessus, comme il savait si bien le faire. Je n'avais pas peur de lui, uniquement de la solitude. Heureusement, il me restait un frère et une mère.

Moi qui n'étais pas croyante, je me mettais à prier chaque matin et chaque soir, avant de me coucher. J'implorais je ne sais qui de faire un miracle pour moi. Avais-je d'autres solutions pour noyer mon cafard et conserver un mince filet d'espoir ?

— Pour quelle raison as-tu fait deux enfants si c'est pour partir sans nous ?

Je craignais qu'il ne m'ait abandonnée définitivement. J'étais triste, je ne comprenais plus rien à la vie et j'en voulais à la terre entière, ainsi qu'à moi-même... Pourquoi me sentais-je aussi coupable ?

Pour ne rien arranger à ma situation, la colère s'était invitée en moi. J'étais si remplie d'émotions négatives et dévastatrices que j'étais devenue une cocotte-minute sur le point d'imploser. Allais-je m'évaporer ou tout simplement prendre feu et disparaître en fumée ? Non, je ne voulais pas finir ainsi. Qui aimerait être brûlé vif ?

— Et Maman, tu sais que je l'entends pleurer en cachette ? Heureusement qu'elle ne peut plus crier, sinon je crois qu'elle le ferait toute la journée. Ne te rends-tu pas compte que tu nous fais souffrir le martyre ? N'aimes-tu pas ta famille, Papa ?

J'avais besoin d'exprimer ce que je ressentais. J'essayais de vider mon sac, toutefois celui-ci était bien trop chargé pour mes frêles épaules. Allais-je m'effondrer ?